Introduction

On a donné à l'épître aux Galates des titres tels que la Magna Carta de la liberté spirituelle, le cri de guerre de la Réforme et la déclaration d'indépendance du chrétien. Elle est clairement la charte de la liberté spirituelle accordée par le Saint-Esprit à ceux qui ont reçu Jésus-Christ comme Seigneur et Sauveur.

Bien des historiens de l'Église prétendent que c'est lorsque Martin Luther a rédigé son commentaire sur l'épître aux Galates qu'il a posé le fondement de la Réforme. Le grand Réformateur allemand a dit : « L'épître aux Galates est mon épître. J'y suis, pourrait-on dire, marié. Elle est ma Catherine [le nom de sa femme]. » C'est par son étude attentive et soumise des Écritures, en particulier de l'épître aux Galates, que Luther a découvert le plan du salut divin, par la grâce opérant dans la foi, un plan immuablement contraire à celui du salut pas les œuvres enseigné depuis plus de mille ans par l'Église catholique romaine.

Merrill C. Tenney a dit de l'épître aux Galates : « Si elle n'avait jamais été écrite, le christianisme aurait pu n'être qu'une secte juive

de plus, et la pensée du monde occidental aurait pu rester entièrement païenne. Elle contient la conception fondamentale de la liberté chrétienne qui a séparé le christianisme du judaïsme, et l'a lancé dans une conquête missionnaire. Cette épître a été la pierre angulaire de la Réforme protestante, parce que son enseignement du salut par la grâce seule est devenu le thème dominant de la prédication des Réformateurs » (*Galatians*, Grand Rapids, Eerdmans, 1957, p. 15).

Le message de l'épître aux Galates est le message de la liberté spirituelle du chrétien, de sa délivrance par Christ de l'esclavage du péché et du légalisme religieux. Son message est particulièrement approprié pour notre époque où la liberté personnelle est devenue la chose principale qu'offrent toutes sortes de philosophies au sein de la chrétienté et hors de celle-ci.

C'est peut-être parce que Paul se souciait tellement de la question du salut gratuit de Dieu en Christ, et qu'il s'inquiétait des attaques violentes des judaïsants contre l'Évangile, que Galates est la seule de ses épîtres où il n'adresse aucun éloge à ses lecteurs. Après une salutation brève, il en vient immédiatement au problème qui a motivé sa lettre : « Je m'étonne de ce que vous vous détourniez si promptement de celui qui vous a appelés par la grâce de Christ, pour passer à un autre évangile. Non pas qu'il y ait un autre évangile, mais il y a des gens qui vous troublent et qui veulent altérer l'Évangile de Christ » (1.6,7). Après cela, et jusqu'à la bénédiction finale (6.18), la lettre est une épée flamboyante maniée par un cœur ardent.

Il peut tout d'abord sembler étrange que Paul adresse des éloges aux croyants de Corinthe, mondains, divisés, immoraux et manquant de maturité, et qu'il n'en fasse aucun aux croyants de Galatie. Il écrit aux Corinthiens : « Je rends à mon Dieu de continuelles actions de grâces à votre sujet, pour la grâce de Dieu qui vous a été accordée en Jésus-Christ. Car en lui vous avez été comblés de toutes les richesses qui concernent la parole et la connaissance, le témoignage de Christ ayant été solidement établi parmi vous, de sorte qu'il ne vous manque aucun don, dans l'attente où vous êtes de la manifestation de notre Seigneur Jésus-Christ » (1 Co 1.4-7). Aux Églises de Galatie, Paul ne dit rien de la sorte.

La différence est que, aussi mauvaise que soit la situation des chrétiens de Corinthe, le problème principal là (mise à part la question de la résurrection au chapitre 15) n'en est pas un de doctrine répréhensible, mais de vie répréhensible. Dans les Églises de Galatie, par contre, le cœur même de l'Évangile est attaqué par de faux docteurs. On foule aux pieds l'Évangile de la grâce et on le remplace par un évangile d'œuvres, qui n'est pas l'Évangile du tout mais une distorsion de la vérité divine (Ga 1.6,7) qui conduit à la damnation plutôt qu'au salut (Ro 3.20).

L'épître aux Galates n'est pas un traité de doctrine écrit sur un ton détaché, mais une lettre profondément personnelle écrite par un homme de Dieu au cœur profondément affligé à ses enfants spirituels, dont la foi et la vie commencent à être minées par de faux docteurs. Le cri de son cœur aux Galates est : « C'est pour la liberté que Christ nous a affranchis. Demeurez donc fermes, et ne vous laissez pas mettre de nouveau sous le joug de la servitude » (Ga 5.1).

Principal élément doctrinal

Paul s'inquiète profondément pour les croyants de Galatie et il est particulièrement bouleversé par les dangers qui les menacent en matière de doctrine. Les dirigeants juifs qui ont lapidé Paul à Lystre continuent certainement à intimider et à persécuter les convertis de Galatie. Ils sont des ennemis implacables de l'Évangile, et Satan les utilise pour semer la confusion et la discorde dans ces Églises et dans d'autres jeunes Églises.

Cependant, un danger plus grand encore vient des Juifs qui ont fait une profession superficielle de foi en Christ, sont retournés au judaïsme et cherchent à faire du christianisme un prolongement de leur système traditionnel de justice par les œuvres. Tout comme les faux docteurs contre lesquels Paul met en garde les anciens de l'Église d'Éphèse, les judaïsants se sont élevés dans l'Église elle-même et enseignent « des choses pernicieuses pour entraîner les disciples après eux » (Ac 20.30).

Les judaïsants créent une grande confusion dans les Églises, et altèrent sérieusement « l'Évangile de Christ » (Ga 1.7). Ils enseignent

que les païens doivent devenir juifs par la circoncision avant de pouvoir devenir chrétiens, et que tous les chrétiens, juifs ou païens, ne sont justes devant Dieu que s'ils restent liés par les lois, les règlements et les cérémonies mosaïques (voir 2.3-5,11-14 ; 3.3-5 ; 4.8-11,21-31 ; 5.1-4 ; 6.12,13). Ce danger menaçait vraisemblablement déjà les Églises alors que Paul était encore en Galatie, et s'est probablement intensifié après son départ. Paul adresse un rappel aux croyants : « Nous l'avons dit précédemment, et je le répète à cette heure : si quelqu'un vous annonce un évangile s'écartant de celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème ! » (Ga 1.9 ; voir aussi 6-8.)

En plus d'annoncer la nécessité d'être circoncis et de garder la loi mosaïque, les faux docteurs attaquent la personne de Paul, cherchant à saper son autorité, et par là même sa doctrine. En conséquence, il prend la précaution de présenter à nouveau les preuves de son apostolat. Il commence sa lettre en se désignant comme « un apôtre, non de la part des hommes, ni par un homme, mais par Jésus-Christ et Dieu le Père » (1.1). Tout au long des deux premiers chapitres, il continue à réaffirmer son autorité divine d'apôtre de Jésus-Christ, égal en tout point aux Douze, y compris Pierre (voir 1.12,15-17 ; 2.2,7-9).

Le thème de l'épître aux Galates, qui est un thème central de tout le Nouveau Testament, est que la liberté véritable ne s'obtient que par Jésus-Christ. Dans sa lettre, Paul aborde la question de la liberté spirituelle sur deux fronts. Le premier (ch. 3 et 4) est celui du salut, par lequel Christ libère de l'esclavage du péché et de la loi. Comme le déclare l'apôtre dans son épître aux Romains : « En effet, la loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ m'a affranchi de la loi du péché et de la mort » (8.2). Le deuxième front sur lequel Paul attaque dans Galates (ch. 5 et 6) est celui de la sanctification, la liberté que Dieu donne à ses enfants de vivre des vies de fidélité et de justice véritable, libres du pouvoir du péché et de l'esclavage du légalisme.

Contexte et destinataires

Le nom *Galatie* vient de celui des barbares gaulois ou celtes, qui se sont installés en Asie mineure après avoir pendant plusieurs siècles

pillé les Empires grec et romain. Sous le gouvernement de Rome, la région initiale de Galatie est devenue une partie d'une province plus grande, du même nom, d'Asie mineure centrale (la Turquie d'aujourd'hui), qui couvre une région mesurant 400 km du nord au sud, et 280 km de l'est à l'ouest.

Du temps de Paul, le nom Galatie est utilisé aussi bien pour désigner la petite région initiale que pour désigner la province tout entière. Au cours de leur premier voyage missionnaire, Paul et Barnabas ont établi quatre Églises dans la partie sud de la province, dans les villes d'Antioche, d'Icone, de Lystre et de Derbe (Ac 13.14 – 14.23), et ces Églises semblent avoir constitué un assez important groupe de croyants dans la région. On ne trouve aucune Église locale particulière mentionnée dans l'épître aux Galates, mais Paul s'adresse à des Églises dans lesquelles il a personnellement exercé un ministère (4.13-15). Du fait que le livre des Actes mentionne les quatre Églises établies par Paul en Galatie du sud, et n'en mentionne aucune dans le reste de la province, il est probable que l'épître aux Galates s'adresse particulièrement à ces Églises du sud.

Paul a presque perdu la vie en Galatie. Des dirigeants juifs qui s'opposaient à lui l'ont suivi d'Antioche à Icone, puis à Lystre, où ils l'ont lapidé et laissé pour mort (Ac 14.19,20). Après avoir établi une Église à Derbe, Paul et Barnabas ont visité à nouveau les trois autres villes « fortifiant l'esprit des disciples, les exhortant à persévérer dans la foi » (Ac 14.22). Durant son deuxième voyage, Paul a visité les Églises de Galatie avec Silas, et leur a recommandé « d'observer les décisions des apôtres et des anciens de Jérusalem. Les Églises se fortifiaient dans la foi, et augmentaient en nombre de jour en jour » (Ac 16.4,5).

L'auteur

Paul, dont le nom originel était Saul, est natif de Tarse, une ville du sud-est de l'Asie Mineure pas tellement éloignée de la Galatie du sud. Il a été élevé dans une famille juive stricte et il a été imprégné du légalisme judaïque traditionnel. Il a été instruit aux pieds du fameux rabbi Gamaliel et bien formé dans la loi judaïque (Ac 22.3). Il a été « circoncis le huitième jour » et il était « de la race d'Israël, de la

tribu de Benjamin, Hébreu né d'Hébreux ; quant à la loi, pharisien, quant au zèle, persécuteur de l'Église ; irréprochable à l'égard de la justice de la loi » (Ph 3.5,6). Avant sa conversion, il était « plus avancé dans le judaïsme que beaucoup de ceux de *[son]* âge et de *[sa]* nation, étant animé d'un zèle excessif pour les traditions de *[ses]* pères » (Ga 1.14).

Malgré son légalisme et son traditionalisme forts, Paul ne semble pas avoir été un hypocrite, comme l'étaient tant d'autres pharisiens. Il était aveugle spirituellement, et ennemi de Dieu et de son peuple, mais il n'était pas un hypocrite. Il croyait sincèrement au judaïsme traditionnel et y était attaché comme à la façon dont Dieu voulait que vive son peuple élu. Comme beaucoup de Juifs de son temps, Paul aimait vraiment la loi traditionnelle, et il s'efforçait sincèrement d'en garder chaque commandement, d'en observer chaque cérémonial et d'offrir tous les sacrifices requis par l'alliance mosaïque. Il était on ne peut plus légaliste, mais il essayait honnêtement de plaire à Dieu en obéissant à ce qu'il croyait être sa volonté. Et il ne semble pas qu'il essayait d'impressionner les autres par sa religiosité.

En se défendant devant le sanhédrin, l'apôtre déclare : « Hommes frères, c'est en toute bonne conscience que je me suis conduit jusqu'à ce jour devant Dieu » (Ac 23.1). Bien qu'à ce moment-là il soit chrétien depuis bien des années, le contexte porte à penser que son affirmation sur sa bonne conscience devant Dieu couvre également sa vie d'avant sa conversion. Lorsqu'il persécutait les chrétiens, causant l'emprisonnement et la mort d'un bon nombre d'entre eux (Ac 22.4,5 ; 26.10,11), il le faisait sans aucun doute avec la conviction qu'il accomplissait la volonté de Dieu (voir Ac 22.3). Bien qu'il ait été « auparavant un blasphémateur, un persécuteur, un homme violent » il a « obtenu miséricorde » parce qu'il agissait « par ignorance, dans l'incrédulité » (1 Ti 1.13). Longtemps avant que Paul ne devienne un légaliste zélé et engagé, Dieu l'« avait mis à part dès le sein de *[sa]* mère », et l'avait « appelé par sa grâce » (Ga 1.15).

Paul peut parler de légalisme par expérience personnelle, et il peut également parler de grâce par expérience personnelle, en plus de le faire par révélation reçue personnellement. Plus qu'aucun autre

apôtre, il comprend ce que sont l'esclavage de la loi et la liberté de la grâce.